

REVUE DE PRESSE

L'entremondes ou le lac de l'oubli

L'ENTREMONDES

OU LE LAC DE L'OUBLI



(TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE = Charles Van De Vyver)
(JEU = Camille Lockhart + Eugène Marcuse + Félix Martinez + Charles Van De Vyver)
(CRÉATION LUMIÈRES = Noémie Rade) (COSTUMES = Zoé Lenglare)
(DRAMATURGIE = Marie Thiebault)

L'Entremondes ou le lac de l'oubli - la saga de la famille



À partir d'une scène de notaire d'une banalité presque glaçante, Charles Van de Vyver déploie un conte héroïque et très contemporain, où deux frères se disputent autour d'un héritage autant affectif que financier. Ce qui frappe d'emblée, c'est l'alliance entre un réalisme cru – celui des comptes, des rancœurs, des non-dits – et un imaginaire enfantin nourri d'heroic fantasy et de mangas. Les transitions temporelles et spatiales sont d'une fluidité remarquable : un geste, un mot, un silence suffisent pour nous faire glisser de l'enfance à l'âge adulte, du salon familial à un monde de chevaliers, sans que l'on ne sente jamais la mécanique.

Porté par une distribution d'une grande justesse, le spectacle s'appuie sur une direction d'acteurs millimétrée : chaque réplique, chaque silence semble branché à la nécessité intérieure du personnage, et l'on ne perd pas une miette de ce qui se joue, tant la parole circule avec précision et intensité. La joute entre les frères, traversée d'éclats comiques et de bouffées de tendresse, se charge peu à peu d'une émotion profonde, jusqu'à faire affleurer ce que le texte raconte en filigrane : le courage d'affronter les siens, et de regarder avec lucidité, mais aussi avec amour, un père absent, une mère débordée, un frère enfermé dans ses postures virilistes.

En sortant, on a le sentiment d'avoir voyagé loin dans le temps, dans l'imaginaire, dans ces entremondes où nos peurs d'enfants rencontrent nos responsabilités d'adultes, tout en ayant assisté à une histoire terriblement réaliste, reconnaissable entre mille. On se laisse entraîner avec bonheur dans ces allers-retours entre drame familial et épopée poétique, jusqu'à ce que la salle entière se retrouve, elle aussi, suspendue dans cet Entremondes où l'on rit, où l'on pleure, et où l'on se sent un peu moins seuls.

Enric Dausset

Dans le Off

L'Entremondes ou le lac de l'oubli, texte et mise en scène Charles Van de Vyver, avec Camille Lockhart, Eugène Marcuse, Félix Martinez, Charles Van de Vyver. La Factory, Salle Tomasi, 4 rue Bertrand 84000 Avignon, du 4 au 25/07 (relâche les 9, 16, 23/07)



Programme Au Festival d'Avignon 2026, les spectacles du off à ne pas manquer

«L'Entre-mondes ou le lac de l'oubli» de Charles Van de Vyver

Hériter est toujours un peu plus qu'une histoire d'argent. Alors qu'ils doivent décider de reprendre, ou non, l'entreprise familiale, les frères Chevalier sont catapultés sur le territoire de leur enfance. Le vernis du rêve pavillonnaire ne tarde pas à se fissurer. Maniant aussi bien l'aller-retour passé-présent que celui rires-grincements de dents, Charles Van de Vyver et ses trois acolytes comédiens auscultent, entre trois épiques aventures de gosses, les ressorts de la violence ordinaire et de la construction de la masculinité. **AJC.**

Charles Van de Vyver

Nos jeux d'enfants

Deux frères réunis devant notaire s'affrontent sur l'héritage laissé par leur père décédé : l'aîné veut prendre la direction de sa société, le cadet souhaite la vendre. De cette bataille judiciaire hélas ordinaire, la première création du comédien Charles Van de Vyver nous entraîne dans les vies passées et présentes d'une famille complexe, tiraillée entre la colère et l'amour malgré tout.

La pièce puise dans votre propre histoire familiale.

Charles Van de Vyver : C'est une pièce sur le courage que l'on trouve pour affronter sa famille, mais aussi ses propres résistances intérieures. J'en avais assez de la communication impossible, avec beaucoup de violence verbale, que j'avais avec mon frère. Mais en qui je vois aussi, derrière le cliché du mec viriliste et dominateur, un être humain touchant. J'avais besoin de trouver un angle, à la fois dans la comédie et la tragédie, pour raconter d'une certaine façon ma vérité, en le disant

avec tout l'amour que j'ai pour ma mère, mon frère, et mon père.

Comment vous êtes-vous échappé du terrain connu qu'est la scène chez le notaire ?

Cette scène va créer une tension, en mettant en place un compte à rebours. Comme on allait faire des allers-retours entre passé et présent, il fallait un récit dynamique. J'avais à cœur que les transitions temporelles soient surprenantes et presque invisibles pour le spectateur. *L'Entremondes*, c'est un espace de liberté, avec un temps étirable à l'infini où l'on peut voyager comme

on veut. L'imaginaire était une porte d'entrée très importante pour la construction des deux frères.

Deux frères qui grandissent à travers leur passion pour l'heroic fantasy et les mangas japonais.

Au-delà du combat entre le bien et le mal, **ce que j'aime particulièrement dans *Dragon Ball*, *Naruto* ou *One Piece*, c'est que le héros soit un être au grand cœur qui sauve le monde par amour** et va essayer de transformer la vision des gens. On reste encore attachés à ces récits une fois adulte parce qu'ils nous constituent. Quand on est enfant, on est troué d'angoisses, on se sent tellement petit face à ces géants que sont les adultes. Alors, on essaye de déployer notre imaginaire loin, de rêver qu'on a des pouvoirs magiques.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène ?

Au théâtre, j'ai besoin que les acteurs soient branchés à ce qu'ils disent. J'ai poussé mes partenaires pour que ce soit toujours plus précis, plus intense, jusque dans les silences. Comme je n'avais pas de moyens illimités, j'ai tout mis sur les comédiens, les sensations qu'ils vont procurer, et le sous-texte. Et cela donne ce mariage entre un texte très cru, réaliste, et le pendant poétique des histoires de chevaliers. Pour moi, c'est essentiel d'amener le spectateur ailleurs.

*Propos recueillis par
Aymeric Prévot-Leygonie*

L'Entremondes



■ *L'Entremondes ou le lac de l'oubli*, texte et mise en scène Charles Van de Vyver, avec Camille Lockhart, Eugène Marcuse, Félix Martinez, Charles Van de Vyver. La Factory, Salle Tomasi, 4 rue Bertrand 84000 Avignon, du 4 au 25/07 à 10h, (sauf les 9, 16, 23/07)



Spectacle écrit et mis en scène par Charles Van De Vyver avec Camille Lockhart, Eugène Marcuse, Félix Martinez, Charles Van De Vyver.

La mère et les deux fils ont rendez-vous chez le notaire à la suite du décès du père, chef d'entreprise de la société Chevalier & fils dont les deux frères doivent signer un document pour en reprendre la direction.

Mais le benjamin est en retard et la tension commence à monter. Quand celui-ci arrive et annonce soudain qu'il ne veut pas signer, c'est l'explosion chez l'aîné, entrepreneur, qui attendait cette succession avec impatience. Le notaire leur propose une heure de pause afin de se mettre d'accord.

Sur une trame des plus simples, **Charles Van De Vyver** parvient à faire un spectacle captivant entre réalisme et héroïc fantasy. Sur les traces d'un passé familial trop tristement banal, les deux frères se lancent alors dans une recherche à la poursuite de leur père qui a quitté le domicile familial lorsqu'ils étaient petits.

Alternant les temporalités, "**L'entremondes ou le lac de l'oubli**" explore les blessures d'enfance et les manques qui marquent à jamais. Tout aussi crédibles en enfants, adolescents ou trentenaires, **Eugène Marcuse** et **Félix Martinez** dans un jeu à la fois intérieur et physique, sont formidables.

Dans le rôle de la mère (elle aussi dans les trois époques), **Camille Lockhart** est admirable et bouleversante. Quant à **Charles Van de Vyer**, il est aussi à l'aise en énigmatique maître de cérémonie comme un père tyrannique.

Très inspiré des sagas télévisuelles comme des jeux vidéos, le spectacle est une passionnante recherche sur la famille et le rôle de chacun dans celle-ci puis dans la société.

Un combat probant pour vaincre la malédiction du passé et un beau moment de théâtre qui met en avant l'imaginaire grâce à quatre comédiens convaincants.

Nicolas Arnstam

cult. news

« L'Entremondes ou le lac de l'oubli », Charles Van De Vyver met son père en garde

par Amélie Blaustein-Niddam

25.02.2026

Au théâtre de la Reine Blanche, avant de passer tout le Off d'Avignon à la Factory (à 10h), Charles Van De Vyver écrit un conte presque médiéval pour réparer la violence d'un père absent et machiste. L'occasion d'une pure joute théâtrale campée par un quatuor de comédien·ne·s qui vous emportent du rire aux larmes, en revenant au rire. On vous le signe : c'est un tube, c'est déjà cult.

« Oui, je crois que ça te fait plaisir de nous faire chier »

Nous découvrons Véronique (Camille Lockhart), Antoine (Eugène Marcuse), Thomas (Félix Martinez) et Mathias Chevalier (Charles Van De Vyver (répéré chez Clara Hédouin)). Pour le moment, ils et elle attendent que le public, très nombreux, puisse encore trouver une place. On voit une table, une belle table en bois, lourde, et quatre chaises raccord, pas vraiment autour.

Leur look les range dans leurs vies. Elle a l'allure d'une bourgeoise de province : col rose cheminée, pantalon cigarette, carré blond lisse. Thomas est le plus cool de la bande, en jean et chemise de bûcheron. Antoine est une caricature de gosse de riche, en doudoune sans manches. Et le père, lui, est en costume sans âme et chemise sans cravate, un peu hors du temps, faussement classique.

Tout commence chez le notaire. Le père est mort, c'est l'heure de la succession. Mais voilà : entre les deux frères, il y a un lourd désaccord. L'un veut reprendre la boîte du daron, l'autre veut faire table rase du passé. Au milieu, la mère encaisse, prise entre les feux de la colère de ses grands bébés de plus de 35 ans.

« C'est typiquement le lieu et exactement le moment »

Le ton monte, déjà chauffé à blanc par le retard de son petit frère : Antoine hurle. Le notaire décide de les laisser seuls, de « plonger » dans « le lac de l'oubli » pour tout faire remonter, pour comprendre quand la colère a commencé, pour rencontrer ce père et voir comment retrouver le dialogue.

Et là, le grand théâtre se met en place.

Dans le tract de la pièce, on lit que c'est « entre vaudeville et drame shakespearien » : c'est une grosse erreur. On entend : « Il est minable, notre drame. » Nous sommes plutôt dans un film français, façon Chabrol ou Téchiné. Aucun vaudeville ici : il n'y a pas d'amant dans le placard, la maîtresse est à vue, elle a 20 ans, et le père part pour elle. Il n'y a pas non plus de retournement merveilleux façon *Le Songe d'une nuit d'été*, ni de roi fou. Il a tout d'un homme blanc caricatural, persuadé d'être le plus fort, d'être celui qui dirige, les jambes écartées et les pieds sous la table (« C'est moi qui vais mettre la table aussi ! »), rentrant tard et insultant sa femme qui, selon lui, ne sait pas s'occuper des gosses (« Tu les élèves n'importe comment »), ne sait pas ranger la maison, ne sait pas faire à bouffer.

Charles Van De Vyver incarne merveilleusement ce pur connard, absolument détestable, qui se rachète en jouant une fois tous les trente-six du mois avec ses fils... à se battre, histoire de leur enseigner que la violence, c'est trop sympa.

« Sois courageux, car le moment est proche où ton cœur sera apaisé »

Dans un jeu de construction habile, on navigue entre passé et présent. Les époques ne se mélangent pas, elles se malaxent entre elles : c'est brillant. Cela tient beaucoup à l'engagement dément au plateau. Camille Lockhart, Eugène Marcuse, Félix Martinez, Charles Van De Vyver sont subtils tout en étant très à fond, tout le temps. Le rythme a beau être à plein régime, le sensible monte à la surface, et nos larmes avec.

Camille est parfaite en femme au-delà de la crise de nerfs, humiliée par cet homme d'un autre temps qui agit comme un invité chez lui, qui ne considère ni son travail ni sa fatigue. Alors elle sombre, s'effondre, soutenue de façons très différentes par Antoine et Thomas. Eugène Marcuse et Félix Martinez nous entraînent dans la mémoire de leurs jeux d'enfants, et ça marche. Ils sont deux chevaliers aux prises avec des éléments surnaturels. Nous sommes à la fin des années 1990 ; leur esthétique est celle des mangas qui passent à la télé, en mode *Dragon Ball Z*.

Brillant dans le fond et dans la forme, *L'Entremondes ou le lac de l'oubli* est un règlement de comptes qui assume d'être un grand objet théâtral. C'est autant jubilatoire que dur. Une magnifique découverte.

SUR LES PLANCHES

Théâtre : « L'entremondes ou le lac de l'oubli » de Charles Van De Vyver

par [Laurent Schteiner](#) | 26 Fév 2026

Le Théâtre de la Reine Blanche nous propose actuellement un spectacle pétri de sensibilité, *L'entremondes* de Charles Van De Vyver. Hormis une belle direction d'acteurs, il nous transporte dans le temps, avec une habileté remarquable, sans que le spectateur ne s'en aperçoive le moins du monde. Ce spectacle percutant et profond sera à l'affiche du Festival d'Avignon prochain.

Lors de la succession Chevalier, deux frères et leur mère se retrouvent face à un notaire qui leur révèle que leur père leur a cédé la moitié des parts de la société à chacun. Une tension se fait jour au sein de cette fratrie. L'aîné, Antoine, travaillant déjà au sein de l'entreprise, se voit prendre la place de leur défunt père. Pour ce faire, il a besoin du renoncement de son frère cadet, Thomas, comédien de son état, peu intéressé par cet apport pécuniaire inattendu. Cette situation plausible s'écroule soudainement pour l'aîné face aux hésitations de son frère. Ce dernier exhale un sentiment d'embarras, de gêne à recevoir un tel dû. Puis soudainement le réel s'efface et le passé ressurgit habilement. Les deux frères adolescents, fans de mangas, passent le plus clair de leur temps à se battre, en endossant les personnages de leurs mangas favoris. Entre disputes et chamailleries, leurs relations mettent à jour l'ascendant de l'aîné rejetant son frère dans les jupes de leur mère. Puis le passé se dissout pour laisser la place à un présent nourri de ses traumatismes. La séparation de leurs parents a constitué un choc tel qu'elle continue de se diffuser encore maintenant par capillarité. Ce père, autoritaire et sévère, le plus souvent absent est devenu un fardeau émotionnel pesant. *De facto*, dans un temps suspendu qui ressemble à un entre-deux, un entremondes où le renoncement de l'un à accepter l'héritage d'un père qui l'a le plus souvent maltraité, fait montre d'une force de caractère inattendue. Son frère Antoine, davantage opportuniste, était tout autant écrasé par ce père quelque peu castrateur. Cet entremondes permet d'ajuster les horloges et de tuer définitivement le père. Si Œdipe se manifeste tel un clin d'oeil, il n'est pas le point d'orgue d'un ressassement néfaste mais au contraire celui d'une libération salutaire.

Venez découvrir cette histoire pleine de sensibilité et interprétée de belle manière par ces 4 formidables comédiens. L'entremondes est ce parfum qui émane du passé, sur lequel il est possible de se pencher afin de rendre légitime et fluide un avenir serein. Nos passages respectifs dans notre entremondes constitue le symbole de notre maturité et de notre positionnement existentiel.

L'ENTREMONDE OU LE LAC DE L'OUBLI – LE PREMIER SPECTACLE DE CHARLES VAN DE VYVER ENTRE DRAME FAMILIAL ET COMÉDIE

CRITIQUES

26 Fév 2026

Marie Haloux

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, au Cours Florent et au Studio d'Asnières, Charles Van De Vyver signe avec *L'Entremonde ou le Lac de l'Oubli* sa première création en tant qu'auteur et metteur en scène. Comédien actif sur scène et au cinéma – rôle principal dans *Abysses* (2025) et dans le long métrage *Babylone* de Jérôme Lhostky (2024) – il propose un spectacle qui oscille habilement entre comédie et drame familial.

De quoi parle la pièce ? À la mort de leur père, deux frères héritent d'une entreprise. Pour en tirer profit, ils doivent cogérer pendant plusieurs années. Problème : ils ne se supportent pas. Entre cris, ressentiments et règlements de comptes, la succession révèle les blessures d'une enfance marquée par l'absence paternelle. La mère, figure pacificatrice débordée, tente de tenir le cap d'une famille qui se fracture.

Le spectacle joue avec les temporalités : le présent tendu de deux adultes en guerre, et le passé lumineux de deux enfants en costume de Chevaliers, épée au poing, protégeant un monde d'insouciance aujourd'hui perdu. Ce va-et-vient entre hier et aujourd'hui donne au récit son rythme, sa profondeur et son humour.

Dès les premières minutes, une complicité s'installe entre les comédiens et le public, rendant d'autant plus saisissant le drame qui s'annonce. **L'énergie des interprètes, l'intelligence de la mise en scène et la justesse des enjeux – pouvoir, argent, place dans la famille – font de ce spectacle une expérience de théâtre vivant, enthousiaste et exigeante.**

RegArts

Sous-titré *Le Lac de l'Oubli*, *L'Entremondes* met en scène une famille – la mère et ses deux fils adultes – réunie dans l'étude du notaire au moment de la finalisation de l'héritage du père, décédé depuis peu. Un héritage qui consiste en une entreprise que les deux fils sont censés conserver, l'aîné étant bien décidé à en reprendre la direction. Mais l'héritage d'un père démissionnaire et absent depuis des lustres ne se résume pas à du concret, du numéraire et des paraphes en bas de page. Comme on dit en langage courant, il y a des cadavres dans le placard.

Un drôle de notaire que celui-ci qui, loin de se borner à son rôle d'officier public de l'État, laisse les deux enfants légataires et leur mère plonger de tout cœur dans leur passé afin d'en expurger les rancunes, les manques affectifs et les souvenirs douloureux de l'enfance. Le cabinet, au nom prophétique d'Entremondes, devient alors le lieu d'où surgissent les blessures jamais avouées, pour que le monde nouveau – un monde qui ferme définitivement la porte sur l'enfance – puisse advenir.

C'est principalement autour du traumatisme du départ du père, alors qu'ils étaient encore enfants, que vont tourner les affrontements et les réconciliations entre la mère et ses deux fils. Deux fils qui, à l'époque, étaient tout juste en âge de se passionner pour les jeux mettant en scène les combats anciens de chevaliers du Moyen Âge et les plus modernes, ceux des mangas animés des années 90 comme Dragon Ball Z. Enfermés dans ce bureau, les deux jeunes hommes vont revivre leurs joutes passées et leur rivalité pour enfin démêler les souffrances que ce père absent et démissionnaire a laissées en eux.

Le texte de Charles Van de Vyver, également metteur en scène et interprète, alterne les scènes du passé (où le notaire réapparaît sous les traits du père) et celles du présent avec vivacité, sans avoir besoin de changement de décor. Une table, quelques chaises et quelques effets lumineux suffisent à recréer les différents univers : la maison de l'enfance, le trône des parents – roi et reine – le bureau... Le rythme est vif, enlevé, vivant, surtout dans les scènes chevaleresques ou de combats inspirés des mangas, où les deux comédiens, Eugène Marcuse et Félix Martinez, virolorent ensemble comme s'ils étaient effectivement retombés en enfance. Des scènes amusantes, mais qui tirent par moments en longueur et en répétition.

Le rythme repose entièrement sur les quatre interprètes, qui font preuve d'une belle intensité de jeu aussi bien dans les scènes enfantines que dans les scènes plus réalistes reconstituant la vie familiale d'avant le départ du père. Ce père typiquement machiste et dominateur (à l'ancienne, faut-il l'espérer) apparaît comme une caricature réussie de cette génération d'hommes autoritaires et détestables, capables d'abandonner femme et enfants pour une femme plus jeune, sans remords.

Sans jamais tomber dans le sentimentalisme, *L'Entremondes* choisit plutôt le rire que les pleurs pour raconter ce cérémonial d'adieu, qui ressemble à un long deuil accéléré pour les deux fils, mais aussi pour cette mère, femme trahie, qui a réussi à porter seule ses deux enfants jusqu'à l'âge adulte. Comme quoi...

Bruno Fourniès



Charles Van De Vyver règle ses comptes avec la figure paternelle en racontant, dans *L'Entremondes ou le lac de l'oubli* qui se joue en ce moment au Théâtre de la Reine Blanche à Paris, l'histoire de Véronique et Mathias les parents, et d'Antoine et Thomas les enfants, l'histoire d'une famille comme les autres, ravagée par les violences et les absences du père.

UN TRÔNE VIDE

Le père vient de mourir. Vive le père ? Réuni-es chez le notaire pour signer l'acte qui règlera la succession, Véronique l'ex-femme, Antoine et Thomas les fils, sont à l'aube d'un règlement de compte familial. Alors qu'ils s'étaient mis d'accord pour ratifier le document qui les rendra propriétaires de la société léguée par leur père décédé, l'un des frères bat en retraite : il refuse de signer, d'être redevable à l'État et à ce père auquel il répugne être toujours lié. C'est le moment pour les trois survivant-es de faire un point sur leurs différends familiaux, de « plonger », comme leur propose le notaire, dans le passé pour se remémorer ce qui les unit mais aussi ce qui les sépare, ce qui les hante et les tourmente, ce qui, en elleux, les ronge au point qu'aujourd'hui iels ne se comprennent plus. Quelles traces le père a-t-il laissé ? Quel héritage ses enfants souhaitent-ils accepter de lui ? Comment peut-on dialoguer avec le mari par-delà la violence, par-delà le divorce et la mort ? Qu'est-ce que ces absences répétées, brutales et douloureuses, ont imprimé dans le corps et le cœur de la veuve et des orphelins ?

» *Leur jeu favori : brandir leur épée face à un destin incertain, se battre pour une noble cause, révéler, par leur prose et leurs discours héroïques, la vérité nue.*

Pour convoquer ces temps révolus, ces âges du vivant et de la présence du père, Antoine et Thomas décident de jouer aux chevaliers. Parce que, déjà, c'est comme ça qu'ils s'appellent, dignes héritiers du nom de leur père, Mathias Chevalier, mais aussi parce qu'enfants c'était leur jeu favori : brandir leur épée face à un destin incertain, se battre pour une noble cause, révéler, par leur prose et leurs discours héroïques, la vérité nue. Les deux fils aujourd'hui en conflit vont se jeter à corps perdus dans leur enfance

et leur adolescence pour mieux comprendre l'origine de leur discorde et être mieux à même de réparer leurs blessures, dans un dialogue constant avec les deux figures tutélaires de leur royaume de jeunesse : la parole fantasmée de leur père, roi d'un empire qu'il fantasme solide, immuable, viril, et la parole vraie de leur mère, reine abandonnée d'un monde dévasté, gangrené par la brutalité du despote tout-puissant.

LE THÉÂTRE AMOUREUX DE SES PERSONNAGES

C'est elle dont on se souviendra. Cette mère esseulée, sur les épaules de laquelle tout l'univers familial repose, la maison, les repas, le linge, les devoirs.

Superbe Camille Lockhart qui nous fait croire à tout d'elle : sa peine et ses joies tendres, sa haine et ses nuances, ses pertes de repères et sa douleur au cœur.

Dans une pièce qui peut se perdre en des scènes trop délayées et qui dilue son propos dans un temps trop long, c'est elle qui imprime la rétine : on l'écouterait des heures parler au téléphone avec sa copine Odile,

on la regarderait longtemps danser un slow bleu sur la voix de Christophe, on suivrait encore et encore son regard errant dans le vague, qui se demande comment on a bien pu en arriver là. C'est par elle que la pièce vaut le détour, et par la direction des autres acteurs, Eugène Marcuse et Félix Martinez dans les rôles des deux frères, ainsi que Charles Van De Vyver lui-même dans les rôles du notaire et du père.

Tous-tes sont justes, tous-tes sont touchant-es, tous-tes prennent du plaisir et, par là, en donnent.

L'esthétique minimaliste, enfin, fait de *L'Entremondes ou le lac de l'oubli* un objet théâtral dans son plus simple appareil : un seul costume par comédien-ne, une table, quatre chaises, pas d'accessoire, des bruitages faits à la bouche, du hors-champs en direct depuis les coulisses posent le décor de la pièce en laissant toute la place à l'interprétation des acteur-ices et c'est un vrai bonheur.

On peut reprocher à la pièce de noyer parfois son sujet, on pourrait même pointer quelques faiblesses du texte. Pourtant, c'est une joie de voir ces acteur-ices au plateau, et ces portraits de famille : le père qui violente comme sans faire exprès, l'aîné qui compense en croyant apaiser, le cadet qui sombre dans l'incompréhension, la mère qui tient la baraque, coûte que coûte. Un théâtre qui fait la part belle aux personnages, c'est assez rare pour être célébré, et le public ne s'y est pas trompé puisque la salle Marie Curie du Théâtre de la Reine Blanche où est représenté en ce moment *L'Entremondes ou le lac de l'oubli* était comble. Et c'est mérité.

L'écriture de Charles Van De Vyver, sa mise en scène, sa scénographie et sa direction d'acteur-ices piquent la curiosité et on a hâte de voir ce que le dramaturge créera à l'avenir : un théâtre humble et délicat mais aussi vif et retors, qui ne fait l'économie ni de la violence des hommes, ni des blessures des femmes et des enfants. Un théâtre précieux.

” *Superbe Camille Lockhart qui nous fait croire à tout d'elle : sa peine et ses joies tendres, sa haine et ses nuances, ses pertes de repères et sa douleur au cœur.*